

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

LE CANADIEN NATIONAL

Quelques considérations au sujet du Transcontinental. — Ses services de fret et de passagers. — Une organisation qui emploie plusieurs de nos gens. — Plus d'un demi-million de dollars payés en salaires. — Le nouveau service de buffet.

Les vieux citoyens du comté de Madawaska, ceux qui habitent notre comté depuis vingt ans, se rappellent les conditions qui existaient avant la construction du Transcontinental.

La venue de ce chemin de fer dans notre région a contribué largement au progrès de notre comté, et sans que l'on sans doute, elle a été l'une des principales causes de notre développement industriel et commercial.

Si ce chemin de fer a eu des débuts difficiles, si ses revenus n'ont pas toujours excédé les dépenses, si les services de passagers et de fret n'ont pas toujours été ce qu'ils auraient dû être, il nous est agréable de dire aujourd'hui que les choses sont tout autrement.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur faisant part de certains chiffres que nous avons pu nous procurer grâce à l'amabilité de M. Frank Griffin, surintendant de la division locale.

Ces chiffres se rapportent à la division d'Edmundston qui s'étend de Monk à Pacific Junction, et qui emploie en moyenne mille hommes à l'année. De ce nombre plus de trois cents sont des citoyens d'Edmundston.

La moyenne annuelle des salaires est d'un demi-million de dollars et une grande partie de cet argent est gagnée par des citoyens d'Edmundston, puisqu'ici se trouvent ceux qui retirent les salaires les plus élevés.

Pour donner une idée de l'augmentation des affaires du Transcontinental dans notre région, il suffit de comparer les revenus actuels des services de fret et de passagers avec ce qu'ils étaient il y a quelques années.

Durant les derniers dix-neuf mois, ces revenus se sont élevés à plus d'un million de dollars alors qu'autrefois on percevait à peine vingt mille dollars par mois. Cette augmentation des affaires apparaît, non seulement à Edmundston, mais à tous les principaux points de la division dont M. Griffin a charge actuellement.

Une récente enquête a démontré aux autorités des Chemins de fer nationaux du Canada que la division d'Edmundston avait une importance qu'on a trop souvent ignorée dans le passé. Cette partie du réseau national dont nous parlons, dessert une population de plus de 70,000 âmes et offre par ses services de fret et de passagers, des commodités que le public devrait apprécier.

Depuis quelques années le service des passagers, d'Edmundston à Québec ou à Moncton, s'est considérablement amélioré par les raccordements avantageux et nombreux qu'il offre à ceux qui ont à faire de grands voyages. C'est là le résultat du travail constant du surintendant Griffin et des officiers qui le secondent activement sur la division locale.

C'est au service de fret qu'on remarque la plus grande amélioration et la hausse des affaires toujours croissantes montre que le public sait apprécier par un généreux encouragement les efforts faits pour faciliter le transport des marchandises dans le plus court délai. Ainsi on constate que les marchandises expédiées de St-Jean, N.-B., ou de Montréal sont transportées à Edmundston par convois de fret rapides en moins de trois jours. Ce serait être exigeant que demander mieux.

Sur les convois de passagers, le public jouit d'un service de char-dortoir avec buffet de tout premier ordre. S'il a fallu que le public insiste fortement pour faire remettre le service de buffet qu'on avait enlevé inopinément au cours de l'été, il semble que les autorités veulent lui faire oublier ce contretemps en offrant un meilleur service.

Grâce à la courtoisie de M. J. L. St-Onge, assistant au surintendant de la division locale, il nous a été donné de visiter le nouveau char-buffet. C'est un "chez-soi" roulant dans lequel on trouve toutes les commodités modernes. Dans le même wagon on voit un salon d'observation, un dortoir pour huit personnes, une chambrette pour usage privé, une salle-à-manger assez spacieuse, des chambres de toilette et une cuisine qui ferait l'admiration de bien des ménagères tant par sa disposition que sa propreté.

On nous a fait voir des menus bilingues pour le service à la carte, d'autres pour table d'hôte, et de nombreux petits menus, aux couleurs vives et aux dessins attrayants pour les enfants. Les prix très raisonnables pour les repas complets nous ont particulièrement surpris.

Jadis l'usage des chais-réfectoires, par les prix élevés des aliments, était prohibitif. Seuls les gens à l'aise et les personnes voyageant aux frais de riches patrons se payaient le luxe d'un repas sur les chars. Sur le nouveau char-buffet, les voyageurs de pullman et autres, trouveront un bon déjeuner à cinquante ou soixante sous, un bon souper à soixante-quinze sous.

VARIETES LA POPULATION CIVILE DANS LA GUERRE DE L'AVENIR

Tout d'abord, qu'il soit entendu que nous ne prétendons pas qu'une rupture de la paix du monde soit inévitable. Nous nous demandons simplement: si une guerre sérieuse se produisait, quel serait le rôle réservé aux non-combattants? Jadis, cette question était, ou paraissait être, résolue par les prescriptions du droit des gens. Toutefois, le dernier conflit a montré que ce droit n'était devenu un peu "vieux jeu", et n'avait pas plus de valeur, le cas échéant, que le fameux chiffon de papier de von Bethmann Holweg. L'idée dominante en la matière paraît être la suivante: "Les nécessités de la guerre moderne obligent à commettre de grandes injustices, soit à l'égard des neutres, soit envers les civils: la nation qui en est coupable fera des réparations après être arrivée à ses fins". Peut-être sera-ce un peu tard, mais on fait ce qu'on peut. Cette doctrine, vaguement ébauchée par les Allemands en 1916-17, s'est affirmée dans toute sa cruauté en 1918-19. On a vu le bon-

Si toutes ces remarques sonnent la réclame, on ne nous en voudra pas pour les raisons suivantes: a) le Transcontinental fait partie du grand réseau des chemins de fer de l'Etat; c'est le chemin de fer du peuple, c'est notre chemin de fer à nous. Ses succès sont les nôtres; par contre il nous faut couvrir ses déficits. C'est s'aider à soi-même que de lui aider.

b) le comté de Madawaska a beaucoup bénéficié de la venue du Transcontinental; les taux de concurrence dont les marchands jouissent en sont l'un des résultats, sans parler de l'essor qu'ont pris l'industrie et le commerce depuis vingt ans dans notre comté.

c) trois cents personnes à Edmundston, peut-être cinq cents dans tout le comté, ont un bon emploi sur le Transcontinental. Une organisation qui distribue trois ou quatre cent mille dollars annuellement dans une ville et dans un comté, ne mérite-t-elle pas quelque considération?

d) De ces temps-ci on parle beaucoup de chômage. Il n'y aura pas de chômeurs au Transcontinental à Edmundston, si les hommes de commerce lui donnent l'encouragement auquel il a droit. Qui souffre le plus du chômage? Ne sont-ce pas les marchands?

Nous nous en voudrions de clore ces remarques sans dire que ce n'est pas notre intention de porter ombrage aux excellents services que nous donnent les autres chemins de fer qui circulent dans notre comté, ni aux mérites qui leur reviennent dans la formation de notre vie économique.

Mais que servirait à un homme d'acheter un cheval et de le laisser dans son écurie à rien faire, pour se servir du cheval du voisin, parce que celui-ci lui a rendu des services dans le passé?

Gaspard BOUCHER.

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Pour être plus à l'ordre, la sirène de la ville a sonné le "coup de midi" à 1 heure P.M., mardi.

C'est du progrès! L'an dernier on poursuivait un cotardiable qui avait placé sa base deux pouces sur la rue; cette année, on l'a même construit des murs de béton dans la rue.

Quelle logique à notre conseil de ville! Quelques curieux seraient anxieux de savoir combien ce prix d'hommes au département électrique pour remplacer l'ancien surintendant.

Leur nombre est assez difficile à définir: il y avait toute une armée autour d'un poteau sur la rue Canada, l'autre jour.

Sous le nouveau régime d'économie le surintendant du département électrique a un assistant.

Qui engage et renvoie les employés, à la ville? Cette question a failli causer une bagarre, lors d'une récente assemblée.

Par le temps qui court, les pères de famille doivent avoir la préférence.

On s'acharne à vouloir faire du bois... pour faire face au chômage.

Quel est le nombre de bucheurs, résidents de la ville, actuellement sans ouvrage?

Partons d'annonce. L'annonce irrégulière est généralement un gaspillage d'argent. L'effort constant, l'annonce régulière, voilà le secret de ceux qui réussissent.

Suffisamment répétées, les annonces laissent une empreinte adhésive au cerveau du lecteur et lui donne envie de mettre la main à la poche pour acheter.

Avons-nous des "Danois" dans la province du Nouv.-Brunswick?

Suite de la page 4. L'industrie laitière a passé par plusieurs crises dans le Madawaska. Elle s'y introduisit il y a bien une quarantaine d'années, et on vit bientôt des beurrieres et des fromageries comme chez les voisins de la province de Québec. Elle se répandit dans presque toutes les paroisses, et réussit dans plusieurs endroits. Mais on voulait trop les multiplier, et l'on affaiblit ainsi celles qui existaient déjà; c'est ainsi qu'il eut division dans Saint-Hilaire et que les deux étaient fermés. Autour de 1904 et 1905, il y avait des beurrieres ou fromageries dans la plupart des paroisses. Vint la construction du Transcontinental; les gens se mirent à travailler avec leurs chevaux, à vendre leur foin, à vendre leur lait et même leurs animaux, et bientôt toutes les beurrieres et les fromageries le long de la voie durant plus que Saint-François, Saint-Jacques leurs opérations. Il ne reste que la nouvelle paroisse de Saint-André. La construction du Transcontinental avait tout ravagé, tout détruit. Sans doute on avait de l'argent; mais on avait aussi dépensé sans compter, et il fallait tout recommencer.

Les patates arrivent. C'est alors que des hommes éclairés, comme le Rév. A. Comeau, alors curé de Saint-Hilaire, songèrent à établir une beurrieur moderne, bien outillée, qui pourrait satisfaire les besoins de tout le comté. Le résultat fut la beurrieur de Saint-Hilaire qui fit un bon travail pendant plusieurs années. Mais les patates se mirent de la partie; l'industrie qui a développé Edmundston et Madawaska, Me., attire beaucoup de fermiers et de fils de fermiers; le bois de pins s'en va pour entraîner les fermiers dans les chantiers; on garde moins de vaches et on ne leur donne pas tous les soins nécessaires pour assurer une "bonne production" pendant toute l'année. Après avoir été gâtés par les hauts prix des années de la guerre et de la période qui a suivi, nos fermiers trouvent les prix trop bas, et disent qu'ils ne peuvent pas vivre avec les dépenses payées. C'est pourtant la seule chose qui peut payer de nos jours quand c'est bien conduit, quand on s'occupe d'avoir des vaches de bonne qualité, bien nourries, bien loquées, bien traitées à tous les points de vue, et produisant en abondance le lait et la crème. Cherchons à imiter sur les fermes l'exemple des fermiers qui vendent le lait ou la crème dans les villes et les villages. Ils trouvent bien des moyens pour mieux nourrir leurs vaches et leur faire donner un gros rendement, et cela en achetant très peu en dehors. Ils vivent bien et mettent de l'argent de côté. Pourquoi pas les autres fermiers? Sans doute tous ne sont pas placés pour vendre du lait ou de la crème, mais tous peuvent fournir de la crème à la beurrieur et employer chez eux le lait écrémé. Et s'ils veulent bien tout

compter ce que fournit une bonne vache à lait et ne pas regarder seulement l'argent qui vient de la crème, ils trouveront que les résultats sont encore assez bons, et se donneront plus de population animale telle que déjà énumérée ne doit pas nous faire peur; le marché absorbera tout, et les fermes améliorées produiront de plus en plus. C'est ce système nourrit la terre, la rend meilleure et lui fait produire des récoltes merveilleuses. Il donne une plus grande capacité de résister soit à la sécheresse, soit à l'humidité trop abondante. "Mais il va falloir travailler tout l'année! Ajoutez, s'il vous plaît: "Et avoir du revenu toute l'année". C'est bien vrai: les fermiers qui cultivent bien n'ont pas à se plaindre du chômage, comme les gens des villes, ni du manque de salaire; ils ont de l'ouvrage assuré qui leur donne de quoi vivre pour toute leur famille, et souvent un bon surplus; ils ont leurs trois repas par jour, ce qui n'est pas toujours le cas pour les ouvriers des villes qui seraient heureux de travailler dur s'ils pouvaient trouver de l'ouvrage.

La beurrieur de St-Hilaire. Avec des vaches à lait sur toutes les fermes, comme les beurrieres vont reprendre une nouvelle vigueur, s'urt la beurrieur de Saint-Hilaire qui peine pour arriver à de meilleurs résultats. Malgré la baisse des prix, l'industrie laitière est encore n'y a pas de doute que le bon fermier retirera de \$1600 à \$1720 de sa ferme; il aura de plus la plus gran-

de partie de la nourriture de sa famille venant de son jardin et de sa ferme. Il sera bien mieux que l'ouvrier des villes; il vivra heureux sur sa ferme, disant bien haut avec toute sa famille: "En Avant l'Agriculture!"

L. GUERTIN, C. S. C.

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

me en bon état. Mais il faut de bon-

de partie de la nourriture de sa famille venant de son jardin et de sa ferme. Il sera bien mieux que l'ouvrier des villes; il vivra heureux sur sa ferme, disant bien haut avec toute sa famille: "En Avant l'Agriculture!"

L. GUERTIN, C. S. C.

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

me en bon état. Mais il faut de bon-

de partie de la nourriture de sa famille venant de son jardin et de sa ferme. Il sera bien mieux que l'ouvrier des villes; il vivra heureux sur sa ferme, disant bien haut avec toute sa famille: "En Avant l'Agriculture!"

L. GUERTIN, C. S. C.

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

me en bon état. Mais il faut de bon-

de partie de la nourriture de sa famille venant de son jardin et de sa ferme. Il sera bien mieux que l'ouvrier des villes; il vivra heureux sur sa ferme, disant bien haut avec toute sa famille: "En Avant l'Agriculture!"

L. GUERTIN, C. S. C.

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

me en bon état. Mais il faut de bon-

RENSEIGNEMENTS GRATUITS SUR DEMANDE

UN CADEAU

U-N-I-Q-U-E P-R-A-T-I-Q-U-E POUR LA VIE C'EST La Rente Viagère DE LA

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE J.-WALTER HOGG ORGANISATEUR

me en bon état. Mais il faut de bon- de partie de la nourriture de sa famille venant de son jardin et de sa ferme. Il sera bien mieux que l'ouvrier des villes; il vivra heureux sur sa ferme, disant bien haut avec toute sa famille: "En Avant l'Agriculture!"

L. GUERTIN, C. S. C.

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

me en bon état. Mais il faut de bon-

de partie de la nourriture de sa famille venant de son jardin et de sa ferme. Il sera bien mieux que l'ouvrier des villes; il vivra heureux sur sa ferme, disant bien haut avec toute sa famille: "En Avant l'Agriculture!"

L. GUERTIN, C. S. C.

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

me en bon état. Mais il faut de bon-

de partie de la nourriture de sa famille venant de son jardin et de sa ferme. Il sera bien mieux que l'ouvrier des villes; il vivra heureux sur sa ferme, disant bien haut avec toute sa famille: "En Avant l'Agriculture!"

L. GUERTIN, C. S. C.

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

me en bon état. Mais il faut de bon-

de partie de la nourriture de sa famille venant de son jardin et de sa ferme. Il sera bien mieux que l'ouvrier des villes; il vivra heureux sur sa ferme, disant bien haut avec toute sa famille: "En Avant l'Agriculture!"

L. GUERTIN, C. S. C.

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

me en bon état. Mais il faut de bon-

de partie de la nourriture de sa famille venant de son jardin et de sa ferme. Il sera bien mieux que l'ouvrier des villes; il vivra heureux sur sa ferme, disant bien haut avec toute sa famille: "En Avant l'Agriculture!"

L. GUERTIN, C. S. C.

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

me en bon état. Mais il faut de bon-

DOMINION STORES LIMITED. WHERE QUALITY COUNTS. QUALITY GROCERIES. QUALITY MEATS.

Valeurs Plus Grandes

Ananas tranchés grosse bte 9c. Golden Wax STANDARD Bte No. 2 9c. Soupe Heinz Creme de Tomates petite bte 9c.

Café Richmello, bte 1 lb..45c. Thé Noir Domino, " " 58c. Farine Robin Hood, 98lbs 3.30. Fèves au Lard Clark, B. I. F. No. 3 20c.

Suggestions pour Pâtisseries de Noel. MINCEMEAT, lb....19c. Currants Mist. oz....15c. Pelures suc. oranges citrons lb 17c. Raisins SANS GRAINS 2 lbs 25c. Dates Hollowi, 3 lbs 25c. Sultanas Mist. 11 oz. 12c. Pelures mel. bte 8 oz. 10c. Epices melan. JARRE 1/2 OZ. 10c.

RAISINS (grapes) 2 lbs 29c. ORANGES Florida, douz 39c. BANANES, 3 lbs 25c. CAROTTES, 3 lbs 14c. CHOUX, 4 lbs 15c. ATACAS, la lb 13c. EXTRA SPECIAL! ORANGES Sunkist douzaine 23. PAMPLEMOUSSES, EXTRA SPECIAL! 5 pour 25.

Bacon tranche, la lb, 39c. Jambon Picnic, la lb, 25c. Bacon, le dos, la lb, 49c. Poires avec sirop léger la boîte 15c.

"Laissez-moi travailler pour vous," dit le Bon de Pension-Placement. Anjourd'hui, tandis que vous possédez la vigueur et la santé, tandis que vous pouvez dépenser librement votre argent, sachant bien que bientôt vous pourrez gagner davantage, mettez de côté les montants modiques qui sont requis pour un BON DE PENSION-PLACEMENT. Lorsque vous prendrez votre retraite, par goût ou par nécessité, votre Bon de Pension travailleurs pour vous, vous fournira un revenu mensuel régulier qui durera aussi longtemps que vous vivrez. Avec un Bon de Pension-Placement c'est vous qui vous donnez votre pension. Laissez un Représentant de la Sun Life vous donner tous les détails. SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL. LES POLICES D'ASSURANCE-VIE DE LA SUN LIFE sont vendues à Edmundston et les alentours par G. T. KENNEDY, agent, Edmundston. Noël B. Gervais, Powers Creek, N.B.—L. B. Somers, St-Quentin, sous-agent.